

Revue de presse 2016-2020



lever le rideau

Portraits de salarié·e·s

Lever le rideau : « J'ai le sentiment d'avoir trouvé une famille ! »

La Station des 5000 a tiré le rideau le 2 janvier. Dernière rencontre avec l'une des salariées du chantier d'insertion : Nadine Sereuil.

Nadine Sereuil est salariée de Lever le Rideau. « J'y suis entrée le 25 septembre 2018. » Sa voix est rauque. Elle est auréolée des volutes tourbées de la fumée des cigares qu'elle déguste.

« C'est un véritable moment d'échanges entre nous, la création de cette Station des 5000. Puis, c'est un régal d'échanger avec la population une fois tout mis en place dans la ville », sourit la panthère, "Madame Bonheur", un nom qui lui sied à merveille, tant l'enthousiasme qu'elle nous renvoie nous explose à la figure. Pendant les fêtes de fin d'année, elle passait de stands en stands, à la Station des 5000 qui a fermé ses portes le 2 janvier. « J'ai du mal à rester en place : alors je vais rencontrer les gens, je vais à droite à gauche pour apporter mes services. C'est très intense, mais tellement enrichissant. »

Agée de 57 ans, elle a été victime de graves problèmes de dos, à cause desquels elle est aujourd'hui reconnue handicapée. « J'ai quitté Paris pour rejoindre Redon. » Pourquoi quitter Paris ? Elle en avait plein le dos, après des années passées



Nadine Sereuil, salariée de Lever le Rideau (à droite en panthère) sort ses griffes, pour mieux accrocher les doudous des enfants.

en cuisine en tant que responsable. « J'ai adoré cette vie : c'est ce que je voulais faire, et je me suis à la fois beaucoup amusée. C'était un métier difficile, mais passionnant. » Pas facile de changer de vie, d'espace de vie. « J'ai mis trois ans à me réhabituer ici. Je n'y parvenais pas au départ, je marchais vite. » Aujourd'hui, tout a changé. « J'aime le calme que la ville offre, sa tranquillité, et les gens qui y vivent. »

Et la vie réserve son lot de surprises bonnes et mauvaises. Licenciée, « mais je saturais », elle quitte la capitale « qui a bien changé », pour Redon, il y a neuf ans. Sa maman y réside et sa famille n'est pas très loin. « Elle est importante à mes yeux. » Au Greta, où elle fait

une formation liée aux compétences transversales, « j'ai entendu parler du chantier Lever le Rideau. »

Nadine ne dispose pas de moyen de locomotion, et « il me fallait une activité professionnelle adaptée à mes pépins de dos ». « Je disposais de l'allocation de solidarité spécifique (Ass) suite au fait que mes droits au chômage avaient été épuisés. » Lever le Rideau ? « Je n'y connaissais rien aux costumes, aux décors ou au théâtre, mais ça m'intéressait. Ils ont dit oui, et l'aventure a commencé. »

En septembre, Nadine intègre donc l'un des ateliers de Lever le Rideau : celui de la couture. « Et dire que je ne savais presque pas coudre un bou-

ton », éclate-t-elle de rire, en montrant son costume de panthère qu'elle a confectionné des moustaches aux bouts des griffes. « J'ai très vite trouvé ma place au chantier. Trois mots me viennent à la bouche pour en parler : différences, échanges et respect. Avec ça, tu peux tout faire... Et on apprend vite », résume Nadine.

De ces « réels, profonds et amusants » échanges, nourris par des expériences, des niveaux d'études, des âges différents, « des amitiés sont aussi nées, avec des gens que je n'aurais jamais imaginé pouvoir rencontrer, moi qui bossais dans des brasseries parisiennes chics. »

Aujourd'hui, « je sens qu'il est temps de partir, pour aller

vers ailleurs ». Son contrat se terminera le 24 mars prochain. Non pas qu'elle s'ennuie, mais parce que « je dois aller découvrir autre chose ». Pendant ces quelques mois, « j'ai retrouvé confiance ». Son dos la mettait à angle droit : elle marche aujourd'hui debout. « C'est grâce à l'écoute dont fait preuve chaque personne ici, à l'attention forte. Ça aide à prendre de la distance. J'adore ce lieu, pour son côté créatif. Ça explose de tous les côtés, notamment en fin d'année. » ET de conclure un large sourire en plein milieu du visage : « Demain, quand je quitterai le chantier, je reviendrai s'ils ont besoin de bénévoles. »

Le chantier d'insertion Lever le Rideau : « un temps de pause » pour mieux rebondir

Isabelle Goyet a intégré Lever le rideau au mois de mars. Couturière et grande fan de tissus, elle y trouve sa place. Elle était grmée en clown sur le site de la Station des 5 000. Derrière son masque, un parcours difficile et une renaissance.

Isabelle Goyet a eu un parcours « épineux » et riche en émotions, « en regrets voire en remords ». A 58 ans, qu'elle vient tout juste de fêter, la femme au regard franc revient sur sa vie.

« Jusqu'en 2009, j'étais embauchée en région parisienne comme assistante commerciale ou logistique. » Un emploi qui la comble. Mais à cette époque, « en mars précisément, mes parents, alors à la retraite, sont tombés malades. Je suis devenue aidante ». Seule, célibataire et sans enfant, elle ne reçoit pas d'aide de ses frères et sœurs lorsqu'elle décide de tout quitter pour s'installer à Renac et s'occuper de ses parents. Elle estime ne pas avoir reçu non plus le soutien de l'Etat. « Cela a été catastrophique, pour mes parents comme pour moi. Le gouvernement prend seulement conscience aujourd'hui de la réalité de ce qui vivent les aidants. A ses yeux, on n'existe pas. »

Sans revenus, elle gagne le chômage pendant quelques

temps, puis le RSA. Une toute petite somme. « C'était une situation délicate, car j'étais logée chez mes parents », mais sans place pour une indépendance financière. Les assistantes sociales qui viennent lui affirmer « qu'elles, à ma place, n'auraient jamais fait ça. Elles m'ont dit qu'elles auraient laissé leurs parents seuls », souffle-t-elle. Son père décède en 2011. Sa mère, atteinte d'un cancer, part en 2018. Une épreuve difficile. « J'aurais aimé que ce soit différent », murmure-t-elle le regard dans le vague.

LEVER LE RIDEAU : « QUE DU POSITIF »

« Je ne sais plus comment j'ai entendu parler de Lever le rideau, l'année dernière, mais j'ai tapé "chantier d'insertion" sur internet. J'ai postulé ». Au bout du tunnel, la lumière. Isabelle Goyet est engagée en mars 2019. « Cela me fait un bien fou d'y travailler. Il faut que d'autres structures comme celles-ci voient le jour. Il y a tel-



Isabelle Goyet en Zaza la clown.

lement de bienveillance et d'humanité. Ce n'est que du positif ! ». Elle admet avoir eu besoin « de ce temps de pause accordé pour refaire un projet

de vie ». Isabelle Goyet a intégré l'atelier couture. « J'ai toujours aimé la décoration, l'art et l'artisanat. A 18 ans, je me suis fabriquée deux manteaux.

Je suis une vraie fana de tissus », dit-elle enjouée.

Sur le site de la Station des 5 000, on a pu la découvrir en tant que Zaza la clown, avec son costume fait main, 100 % zinzin ! « Avec des chaussures en feutrine et éclairé par des petites lampes, une robe récupérée dans une braderie, mais qui a fini déchirée... Un chapeau et une perruque en fausse fourrure et avec de la laine de sisal. Le costume était dans le thème : balkan, circassien, pays de l'Est. Je me suis vraiment amusée. Pour moi l'esprit de Noël est important », sourit-elle. Isabelle Goyet a su rebondir et se sortir d'une situation difficile, de la perte de ses parents à la remise en question de sa vie professionnelle. Aujourd'hui, des projets se dessinent pour elle « même si rien n'est encore concret ! » Elle envisage un travail autour de la nature, du slow tourisme, de la protection de l'environnement.

Margaux Hudson

Au sein de Lever le rideau, il se sent « comme un poisson dans l'eau »

La Station des 5 000 a ouvert ses portes il y a quelques jours. L'occasion de découvrir l'univers circassien et féerique qu'a créé le chantier d'insertion Lever le Rideau. Franck Terrier y est employé depuis 2018. Ses roulottes sont à découvrir sur le site.

Franck Terrier, cinquantenaire venu du Nord aux yeux rieurs, balade avec lui une valise pleine à craquer d'expériences professionnelles.

D'Amiens (Sommes) à Saint-Quentin (Aisne) en passant par Lorient, d'emplois en emplois qui l'ont mené jusqu'au chantier d'insertion Lever le Rideau de Redon. « J'ai intégré l'atelier de menuiserie-décor de Lever le rideau en septembre 2018 », précise-t-il.

ARRIVÉ PAR HASARD AU CHANTIER D'INSERTION

Il a même déjà travaillé pour une Fédé, mais à Paris. « J'ai été employé à la Fédération française de voile, à Paris.

J'étais régisseur du siège. Au bout de trois ans, j'avais fait le tour de la question. Je suis parti sans vraiment savoir ce que j'allais faire », sourit-il.

« BOMBEUR DE VERRE »

Les deux casquettes qui lui conviennent le mieux sont la culture artistique et celle « de faïsou ». De plus « mon papa était menuisier, j'ai appris sans le vouloir le métier. Cela me sert tous les jours », glisse-t-il. Il est arrivé à Lever le rideau « complètement par hasard, alors qu'il postulait sur un autre poste. Mon CV est arrivé jusqu'au chantier d'insertion. Ils m'ont contacté, j'ai visité et ça m'a plu tout de suite. Je suis comme un poisson dans l'eau »,



Franck Terrier, aux côtés de la roulotte qu'il a construite pour la Stationn en 2018 et qui utilisée cette année aussi.

raconte-t-il le regard pétillant.

Il apprécie le fait de pouvoir devenir le pilote d'un projet. D'ailleurs, parmi ceux qu'il a eu à gérer : un projet de signalétique pour un parc éolien pour Energie citoyenne en Pays de Vilaine et la Station des 5 000, auquel il participe pour

la deuxième année. « En 2018, c'était plus du travail de construction de décor en atelier et cette année, plus de la coordination et de l'installation sur site. Cela fait deux semaines que l'on est sur l'installation, avec l'aléa du climat et des grèves », sourit-il.

Ils sont plus d'une quinzaine à avoir mis la main à la pâte. Franck Terrier aura réalisé deux roulottes l'an dernier et réutilisé jusqu'à la fin du mois, qu'il est possible de découvrir à l'amphithéâtre urbain : la cage, face à la Clinique des doudous où chaque jour une créature sera présentée et une roulotte « l'image qui parle à tout le monde de la famille circassienne ». Elles servent de support pour des comédiens, pour venir montrer des petites scènes. « J'adore faire des choses nouvelles. Cela faisait un moment que ça me démangeait d'en créer une. C'est l'occasion qui a fait le larron ! Je suis très content. Ça plaît, c'est une belle vitrine pour le chantier... Et pour moi aussi ». Le retour à la création est une belle opportunité, « quelque chose de plus fort que moi ». Il fait un parallèle avec le journalisme : « Ce qui m'intéresse, c'est de trouver un angle. De savoir comment y mettre ma patte, mon grain de sel. Il y a plein de façon d'aborder un sujet. »

Car tous les acteurs ayant

participé à la Station des 5 000 ont eu un rôle. Que ce soit dans la construction du site ou la réalisation des animations. « Nous sommes partis d'un scénario où nous nous appelons la famille Leverlridoff, venus de l'Est. Nous trimballons avec nous notre expérience et plein de souvenirs que nous exposons dans un musée de la famille », détaille-t-il.

Franck Terrier est « bombeur de verre ». Il rit : « C'est une blague de menuisier ! Chacun a son rôle dans la famille. Nous sommes également costumés pour être identifiés. » Pour lui et c'est ce qu'il aime, c'est la marque de fabrique du chantier d'insertion « ils se bougent pour faire des choses. Et en plus, on ne se prend pas au sérieux. » Franck Terrier aura parcouru des kilomètres et exploré énormément de domaines. Après son expérience à Lever le rideau, il est prêt à rebondir, à remettre le pied à l'étrier : « Certains employeurs m'ont dit que c'était une mauvaise chose, on a souligné une instabilité. Je crois plutôt que c'est ce qui fait ma force. »

Margaux Hudson

Clémence Tessier est infographiste à Lever le Rideau : « Ici, c'est propulsant ! »

Clémence Tessier a débarqué au chantier d'insertion Lever le Rideau, il y a 18 mois, en tant qu'infographiste, avec en poche un baccalauréat "Production graphique". Ce que ne dit pas Clémence, ou juste du bout des lèvres, c'est qu'elle a été médaillée deux fois dans le cadre du meilleur ouvrier de rance en "production graphique", une médaille en argent aux finales départementales et une autre en or en régional.

« J'ai toujours été intéressée par la photographie, mais j'ai fait un stage chez un photographe professionnel qui m'a tellement asséné le message que ce métier était bouché, qu'il m'en a écoeuré. » Aujourd'hui, c'est devenu un passe-temps. « Je fais quelques photos de mariage », sourit Clémence. Munie de ces "conseils avisés", Clémence a fait un bilan de compétences et de nombreuses haltes, avant de faire escale à Lever le Rideau en 2018.

Tout est arrivé comme par enchantement. « J'avais eu un entretien avec des encadrants du chantier d'insertion deux mois avant d'y entrer. N'ayant pas de réponses, je m'étais inscrite dans une formation de vente au CLPS, à Redon, tout à côté de Lever le Rideau. » Et tout est arrivé... « Tout s'est merveilleusement bien combiné : le jour de mon examen au CLPS, le



Dans la cabine du téléphérique que le chantier Lever le Rideau a acquise récemment, Clémence Tessier réalise des travaux infographiques entre autre, pour la Station des 5000, qui sera inaugurée ce vendredi 13.

chantier d'insertion m'a appelé pour dire que c'était ok. Le lendemain, c'était le baptême de mon fils. »

D'abord sur "Paint" au collège. L'infographie ? « Tout a commencé au collège, sur les ordinateurs prêtés par la Région. Je m'amusais follement sur "Paint" », un logiciel, qui lui permettait de retravailler des images, entre autres possibilités. La préhistoire de Photoshop pour les plus aguerris. « Je suivais des tutoriels et je passais des heures à travailler : je ne voyais pas le temps passer. » Aujourd'hui non plus. « Je ne travaille pas le lundi pas plus que le vendredi après-midi, mais j'aime tellement participer à la

réalisation de cette Station des 5000, que je reviens », s'amuse Clémence, qui semble, depuis 18 mois, avoir trouvé de quoi mettre ses godasses en ordre de marche chaque matin.

Que des vieux ! « Je ne travaille qu'avec des vieux, mais c'est fou ce qu'ils peuvent m'apporter », s'esclaffe Clémence, qui du haut de ses 25 ans est aussi la plus ancienne ici, à Lever le Rideau. Dans les couloirs du chantier, « mes plus jeunes collègues sont tous d'au moins dix ans mes aînés. Si je me permets de dire ça, c'est que je les apprécie, parce qu'ils m'ont fait grandir et que je leur en suis très reconnaissante : aujourd'hui, je vais bien. Ils ne

m'ont jamais laissé tomber. C'est aussi grâce au chantier, grâce à toute l'équipe. » « Je suis venue chercher de l'expérience, et j'en ai acquis : ils m'ont offert, et ce qui est très enrichissant, pour des raisons professionnelles et personnelles leurs conseils, leurs avis, leurs techniques parfois. Ici, quand il s'agit de construire un projet, on le fait ensemble : ça fuse de tous les côtés. »

De Cergy-Pontoise à la Station des 5000. L'infographie ? « J'y travaille en interne, et aussi en rapport avec tous les projets de Lever le Rideau », en prenant soin, car c'est une condition sine qua non du chantier d'insertion, de ne pas rentrer en concurrence avec des entreprises du territoire travaillant dans ce même axe. Un exemple ? « J'ai retravaillé sur la décoration graphique des couloirs de la Fédé. » Clémence a aussi transmis son savoir-faire au sein du festival de Cergy-Pontoise auquel participe Lever le Rideau chaque année au niveau de la signalisation. « C'est à la fois compliqué mais enrichissant de transmettre ce qu'on a appris. La roue tourne ! C'est aussi ça Lever le Rideau : apprendre puis transmettre en construisant collectivement les projets. »

Pour la Station des 5000, Clémence a confectionné le

trombinoscope, réalisé le programme de l'atelier des castors, conçu les forfaits qui permettront aux spectateurs de suivre un parcours ludique dans la ville. Elle a aussi exécuté les affiches explicatives qui seront présentes dans la cabine du téléphérique « que nous sommes allés chercher à plusieurs dans la vallée de Maurienne ». Encore une belle aventure humaine !

18 cerveaux en émulation. Au fil des mois, Clémence s'est repue « du travail en équipe. Ce sont 18 cerveaux en émulation perpétuelle. Leurs connaissances artistiques, leurs manières de travailler viennent nourrir mon expérience en infographie, entre autre. Ici, c'est une pyramide d'idées. Dans chaque projet, il y a un bout de chacun ». « Quand je bloque, je vais les voir, et tout se décoinse ! » « Ça donne de l'énergie : on est soudés, solidaires. » « Ici, c'est propulsant, rebondissant ! » C'est aussi parce que le temps long existe à Lever le Rideau. Vous pourrez sans doute la croiser à la Station des 5000. Elle est là pour encore quelques mois, avant de s'envoler vers d'autres horizons. « Pourquoi reprendre mes études vers du webdesign ou de la 3D ? »

Elle coud, chante et propose des créations uniques et féeriques

Lever le rideau est un chantier d'insertion qui donne un coup de pouce professionnel à ceux dans le besoin. Karin Merat a plus d'un tour dans son sac. Mi-fée, mi-couturière à la voix puissante, elle a ouvert sa boutique à Rochefort-en-Terre.

« Tout est venu de la musique il y a 30 ans », commence doucement Karin Mérat. Installée dans sa boutique en association "les secrets de Morphée" (et non pas les bras) à Rochefort-en-Terre depuis le printemps 2018, la jeune femme revient sur sa carrière, qui n'est pas encore terminée.

Elle a démarré sur scène, à 15 ans avec un premier groupe de musique : « On prenait ça très au sérieux, se souvient-elle. On allait jouer à Nantes, Rezé. » Puis elle prend son envol. « J'avais une idée en tête : faire ma propre musique. »

Sa musique se mêle à un univers qui l'enchantait depuis son enfance, le féérique. « J'ai toujours été passionnée. Petite, j'étais à fond dans les princesses Disney, Cendrillon... J'en suis toujours fondue ! C'est l'univers magique de l'en-

fance », précise-t-elle. Petit à petit, elle a personnalisé sa musique avec un autre savoir-faire, la couture.

DE LA MUSIQUE À LA COUTURE

« J'ai obtenu mon diplôme de l'ESMOD, école de mode, à Paris en 1995. J'ai eu besoin de costumes pour la scène, je les faisais moi-même. Cela donnait une image personnelle de ce que je faisais en musique. Et puis, je n'ai pas eu envie de m'arrêter. » Ses tenues, des robes en tulle, des corsets colorés avec des détails « d'ailes de fées » lui permettent « de me créer mon propre univers, ma vision de la féerie » qui de fil en aiguille devient une belle collection. « Chaque pièce est unique. » Ses concerts se prêtent à son univers. Elle se produit encore aujourd'hui dans des coins nature, des ruines, châteaux, cha-



Karin Mérat a passé un an à Lever le rideau. Elle est installée au parc du château de Rochefort-en-Terre, avec sa boutique.

pelles... « J'évite les salles de concert traditionnelles », appuie-t-elle.

Son parcours l'amène jusqu'en Bretagne où elle atterrit, en 2012. Elle découvre Rochefort-en-Terre « par hasard » et en tombe amoureuse. Début 2018, elle apprend qu'un local se libère, à Rochefort-en-Terre, celui de l'ancienne billetterie, à l'entrée du parc du château. « J'ai déposé mon dossier à la mairie. Je cherchais un local de qualité, un beau lieu, chaleureux. Ce qui était le cas de

celui-ci. » Au mois de mars de la même année, le maire lui donne le feu vert. Elle installe sa boutique "Les secrets de Morphée".

LE COUP DE MAIN DE LEVER LE RIDEAU

Ouverte jusqu'en septembre Karin Mérat s'est alors demandée « qu'est-ce que j'allais faire cet hiver ? » car une fois la saison touristique passée, les quelques mois d'hiver peuvent être rudes. C'est alors qu'elle

s'est tournée vers Lever le rideau, qui dispense un emploi à mi-temps en tant que couturière. Elle démarre au mois de novembre : « J'y ai rencontré des gens merveilleux. Au bout d'un an, j'ai senti que j'avais assez évolué et appris avec le chantier d'insertion. Je me suis sentie mieux armée qu'avant, plus mûre aussi. J'ai gagné en assurance avec ce passage à Lever le rideau. » Elle a appris à conseiller ces collègues et a découvert qu'elle pouvait et savait donner des cours de couture. C'est ce qui lui a donné l'idée d'enseigner « des cours individuels » dans sa boutique. « Ils s'adresseraient à des personnes qui voudraient s'initier et aller jusqu'au modélisme. J'ai 20 ans d'expérience et je propose un tarif unique et abordable. Je propose un service en plus, dans un cadre chaleureux. Je veux aller au-delà du commercial », appuie-t-elle.

Margaux Hudson

➔ Les secrets de Morphée, boutique d'art et féerie au château de Rochefort-en-Terre. Contact : 06.60.53.12.86 et secretsdelibellule@hotmail.fr
➔ La boutique est ouverte les vendredi, samedi et dimanche de décembre

Lever le Rideau : Décibel peaufine l'art de l'habillage

A Lever le Rideau, Décibel Bates vient chercher des expériences et poursuit sa formation pour devenir habilleuse à l'opéra.

Décibel Bates est redonnaise depuis quelques années. Agée de 22 ans, elle a arrêté ses études en avril dernier, forcée de le faire, « faute de pouvoir tout payer : école, appartement et vie quotidienne ». Alors après quelques semaines de recherche d'emploi, un passage par la case Mission locale, elle a intégré le chantier Lever le Rideau en octobre.

**TOUS LES JOURS
QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU**

Titulaire d'un baccalauréat professionnel en couture qu'elle a passé à Saint-Nazaire, elle délaie le volet industriel de la couture, ce qui ne lui correspond absolument pas pour se tourner vers le monde de l'habillage destiné aux arts du spec-



Décibel Bates est salariée de Lever le Rideau depuis le mois d'octobre. Son rêve ? Devenir habilleuse à l'opéra.

tacle vivant. « Ce qui me plaît dans la couture, c'est de mettre ce savoir-faire au service des artistes, de la création artistique, dans le monde du spectacle. C'est aussi pour ça que je

m'épanouis pleinement à Lever le Rideau. J'y croise des gens qui ont des savoir-faire de dingue et j'apprends tous les jours quelque chose de nouveau. »

Mais avant d'intégrer cette entreprise redonnaise, Décibel avait décidé de poursuivre sa formation par un diplôme de technicienne des métiers du spectacle, avec une option habillage évidemment. « Cette formation m'a apporté ce que je cherchais, et même si je n'ai pas ce diplôme, j'ai acquis pendant plus d'un an des savoir-faire et des compétences dont je me sers aujourd'hui ». Pas le diplôme ? « Ce n'est pas grave, car ce n'est pas l'essentiel. Et il faut savoir prendre le temps nécessaire pour atteindre son but. »

**LEVER LE RIDEAU :
TROIS PERSONNES M'EN PARLENT**

Un dessin qui se construit en passant par Lever le Rideau. « J'avais déjà fait un stage en

2011 à Lever le Rideau : c'était dans le cadre de la fabrication du Calendrier de l'Avent. Et j'avais déjà adoré l'ambiance et l'esprit », souligne Décibel. Alors, quand il s'est agi de trouver un emploi, les choses se sont dessinées presque naturellement...

« Une voisine qui y a travaillé m'en a parlé. Puis ma maman aussi et enfin, une salariée de la Mission locale. Quand trois personnes évoquent une même direction, c'est qu'il faut y aller. J'ai donc postulé ; et j'y suis », sourit la jeune couturière. « J'ai tout de suite trouvé mes marques. Quand je suis arrivée, on m'a demandé de présenter des idées, de faire des propositions, de montrer ma créativité. C'est très chouette : on ne doit pas suivre des ordres, mais être source de proposition. »

Là-bas, elle trouve son champ d'action : la couture, les costumes et l'habillage. « Je fais plus que de la couture. C'est une occasion en or pour développer

mes savoirs en compagnie de personnes qui n'hésitent pas à me transmettre ce qu'elles connaissent ; et puis ça dépasse le seul cadre de la couture ! »

**LA COUTURE : LE FRUIT
D'UN LONG TRAVAIL**

Cette passion, Décibel l'a construite depuis toute petite. « J'ai découvert la couture avec mes grands-mères et très rapidement, j'ai voulu me faire mes vêtements. » Ensuite, « des amis de mes parents faisaient des projections géantes dans des festivals. J'adorais quand ils me racontaient leurs créations, comment ils faisaient. Le monde du spectacle, ça me parle, ça me donne envie d'avancer, d'apprendre toujours et encore et c'est exactement ce que je fais à Lever le Rideau : c'est un espace d'apprentissage en perpétuelle gestation, en continu mouvement, fabuleux, car on travaille pour et avec des personnes très différentes. »

C'est vrai que peut-il y avoir en commun entre la Station des 5 000 et la construction du Yéti « à laquelle j'ai participé avec trois autres collègues », la Boutique de location de costumes, ou encore la confection des capelines pour la clinique à doudous ? « La Station des 5 000, c'est instructif : on a le retour des gens directement ! »

Rien ou tout justement, via la couture et la nécessité de devoir mettre en place, d'utiliser des techniques, découvrir des savoir-faire différents.

**L'OPÉRA :
UN MONDE MAGIQUE !**

Au fil des semaines, Décibel Bates dessine son avenir professionnel et ce qu'elle va faire au sein de Lever le Rideau. « Je vais passer mon permis de conduire, faire des stages. J'adorerais pouvoir découvrir l'opéra de Nantes ou repartir à l'opéra de Rennes, dans lequel j'avais déjà fait un stage en juin 2016.

Etait présentée « La fausse jardinière » de Mozart. C'est quelque chose qui m'a marqué : la puissance du chant et cette forte présence nécessaire au moment du spectacle. C'est pour cette raison et tout le reste que je veux exercer ce métier. Parce que le monde l'opéra, c'est vraiment quelque chose de magique ! »

Et le chantier Lever le Rideau lève certaines résistances. Pourquoi ? « Parce qu'il y règne une très bonne ambiance, le travail se fait en équipe, et chacun peut apporter son savoir. Les encadrants sont très à l'écoute de tout le monde. C'est aussi une entreprise à taille humaine, et c'est ce que je suis venue chercher : on se sent impliquée, on se sent utile, aimée et aidée. »

Pour quelles raisons ? « Car on nous donne la possibilité de croiser nos idées, nos techniques. En ce qui me concerne, j'ai une façon académique par exemple de penser la couture. Avec d'autres salariées, j'apprends autrement et c'est chouette ! »

**LEVER LE RIDEAU
FAIT VIVRE LE TERRITOIRE**

Décibel aime le Pays de Redon. « C'est aussi pour cette raison que je suis contente de travailler à Lever le Rideau, car c'est une entreprise qui fait vivre le Pays de Redon et j'aime cet endroit. » Avec le chantier, j'ai aussi l'impression de m'impliquer dans la vie locale, alors qu'en tant que jeune, ce n'est pas toujours facile de trouver les moyens de le faire. »

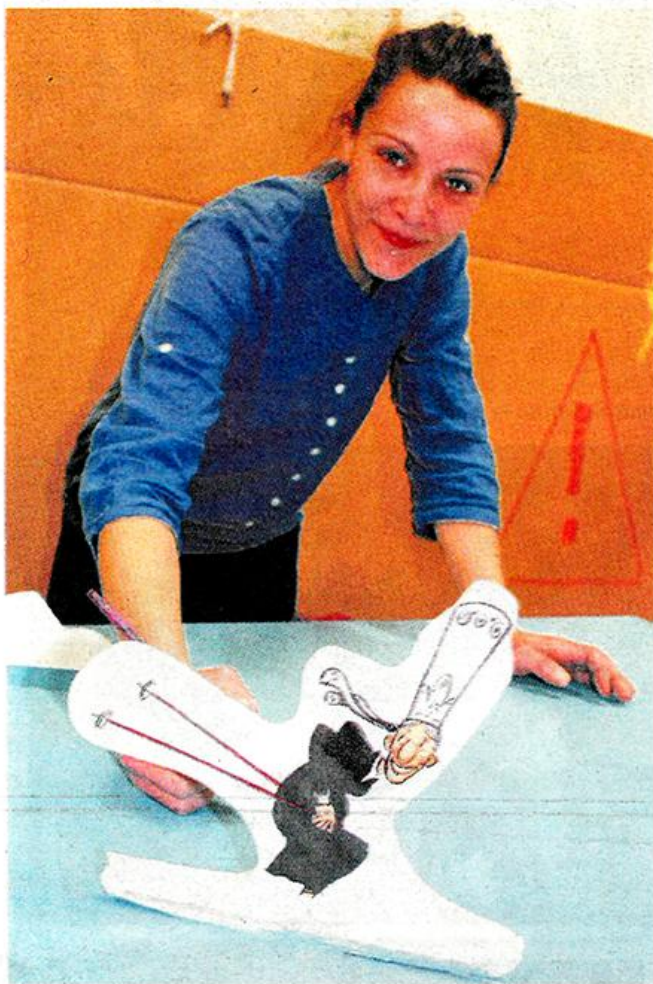
Pourquoi ? « Parce qu'il n'existe pas beaucoup de lieux, d'associations, d'espaces pour échanger et construire des choses et des événements ensemble et ça c'est dommage, car les jeunes s'en vont ailleurs, à Rennes, à Nantes, alors qu'il y a tant de choses à faire ici. » Une remarque, une observation qui devraient faire réfléchir...

Yvonnig Siné



Décibel Bates a participé avec trois autres collègues de Lever le Rideau à la construction du Yéti.

Séverine Monfort au chantier Lever le Rideau : du graphisme aux arts visionnaires



Séverine Monfort.

Une nouvelle touche féminine, une nouvelle conception de l'art, une sensibilité propre, voilà en résumé ce qu'apporte Séverine Monfort depuis

qu'elle travaille au chantier d'insertion Lever le Rideau.

La Quimpéroise de 35 ans est arrivée en juillet dernier dans les locaux de la Fédé,

dans l'atelier peinture et décoration, pour « découvrir un autre endroit, des personnes différentes et créer un nouveau réseau ».

GRAPHISTE ET ARTISTE-PEINTRE À NANTES

Depuis 2010, la jeune femme était à son propre compte à Nantes, comme graphiste et artiste-peintre. « J'ai toujours été passionnée par la peinture, surtout après ma sortie du lycée, confie Séverine Monfort. Et j'aime tirer les traits en les accentuant. Je travaille et matérialise l'humain sous le trait féminin. La forme féminine est plus douce et plus facile à construire. »

EN LIEN AVEC MARION LUGAN

L'artiste-peintre a exposé dans de nombreux lieux, traditionnels et plus alternatifs. Ses créations sont tournées vers les arts visionnaires, « des arts emprunts d'énergie et de spiritualité. Pendant un certain temps, lors de ma formation à l'Amac de Nantes, une agence spécialisée dans l'art contemporain, j'ai beaucoup travaillé dans ma bulle, en me renfermant sur moi-même, sans contact. J'avais besoin de me resocialiser. C'est une des responsables de l'Amac qui était en lien avec Marion Lugan qui m'a proposé de venir à Redon. Un poste de peintre-décoratrice était dispo-

nible. J'ai dit oui ».

PARTIE PRENANTE DE LA STATION DES 5 000

Depuis juillet, Séverine travaille donc comme peintre-décoratrice sur des projets définis mais également apporte sa propre vision artistique. « J'ai œuvré sur la station des 5 000 que nous avons installée en centre-ville. Et nous sommes encore entrain de rajouter quelques sup-

ports. C'est le thème bûcheron qui a été retenu mais nous gardons cependant une touche française pour ne pas trop "l'américaniser". Pour l'instant, je ne crée pas trop pour moi. Je me nourris de mes nouvelles découvertes ici dans le Pays de Redon. Je pense m'y remettre un peu en 2018. »

PENDANT DEUX ANS À LEVER DE RIDEAU

Si la collaboration avec Lever de Rideau se passe bien, la Quimpéroise devrait rester deux ans dans les locaux pour se faire un carnet d'adresses et recommencer à exposer, comme ce fut le cas à Nantes et à Rochefort-en-Terre voilà plusieurs années. Elle souhaite dans les prochains temps « regrouper des personnes pour monter des événements collectifs dans la création, l'art visionnaire, le spirituel ».

Alexandre Blondonnet



Ces décors qui ravissent petits et grands ont été créés par les salariés de Lever le Rideau



Lever le Rideau : Saadia Hamon se tisse une nouvelle vie professionnelle

Saadia Hamon est arrivée en France en 2014. Depuis 18 mois, elle est salariée du chantier d'insertion Lever le Rideau de la Fédé. Formée à la couture, elle se tourne désormais vers un nouveau métier : aide-soignante.

Saadia Hamon a frappé à la porte de Lever le Rideau le 21 juin 2015. Le jour de la fête de la Musique... « Je me souviens encore de ce jour, tellement j'étais heureuse d'avoir trouvé une structure pour m'accueillir et de pouvoir travailler », confie Saadia.

Elle s'est dotée d'une riche et forte expérience dans le monde de la confection au Maroc, pays qu'elle a quitté pour suivre son époux, résidant à Fégéac, en 2014. L'arrivée dans un nouveau pays redistribue les cartes, y compris quand il s'agit de trouver un emploi. « J'ai travaillé dans le textile, dans la couture pendant plus de quarante ans. Mais une fois arrivée en Bretagne, j'ai frappé à plusieurs portes, mais aucune ne s'est ouverte, même si j'ai été patiente... »

D'une ville marocaine à Fégéac. Le passage d'une ville du Maroc à un petit village dans le Pays de Redon – ou même ailleurs dans le monde – n'est pas chose aisée. Qui plus est quand on arrive avec des « difficultés » d'apprentissage de la langue. « J'ai trouvé ici plusieurs choses que je recherchais. Tout d'abord, la possibilité de remédier à mes problèmes linguistiques. J'ai pu me remettre à niveau avec mes collègues. »

Deuxièmement, grâce à cet emploi, Saadia a pu « remettre le pied à l'étrier, retravailler. J'ai pu m'engager socialement dans la société française, mon deuxième pays ».

Ce travail « m'a permis de me faire de nouveaux amis, d'apprendre de nouvelles techniques dans des domaines que je ne connaissais pas, comme le travail du cuir, dans le monde de la décoration ou encore de la menuiserie ».

Un partage des compétences. Car c'est l'une des spécificités de Lever le Rideau : c'est un espace professionnel dans lequel les salariés, même s'ils sont intégrés dans l'une des « filières » proposées (menuiserie, décor ou couture...) mêlent leur savoir-faire, se nourrissent de toutes les expériences des autres salariés en présence. « C'est aussi ce qui m'a plu et me séduit toujours : partager des compétences en apprenant à d'autres ce que nous connaissons. »

En couture qui est tout de même le domaine de prédilection de Saadia, chose aussi remarquable et singulière dans ce chantier d'insertion, « nous travaillons sur des projets divers,



Saadia Hamon ici derrière sa machine à coudre à Lever le Rideau confectionne une pièce textile pour la Station des 5 000.

avec des carnets de commande dans lesquels nous pouvons mettre notre imagination, car chaque projet répond évidemment à un besoin, mais il se construit collectivement, ce qui rend aussi le travail très intéressant et varié ».

Un travail diversifié. C'est de la création, du patronage, de la coupe de tissus, de la couture évidemment, de la retouche et même de la location « quand on travaille à la Boutique », où Lever le Rideau propose au public de louer des costumes divers et variés. « C'est intéressant là encore car on découvre beaucoup de facettes entourant le simple fait de coudre et de fa-

briquer des vêtements. »

Et concrètement, ce fut pour Saadia la réalisation de housses pour des flight cases, la création de rideaux de scène pour des spectacles, la confection de costumes médiévaux pour la Boutique « et même pour de jeunes mariés. C'est génial car c'est dans ce cas du sur-mesure ». Grosse différence avec son pays d'origine. « Au Maroc, je tra-

vaillais dans des ateliers de confection avec 50 à 60 autres femmes. C'était de la grosse production. Ici, c'est aussi ce que j'apprécie, c'est à taille humaine ! C'est un peu comme si on était en famille. »

Un nouveau métier... Une famille qu'elle se construit donc à côté de celle de Fégéac, dans laquelle elle est arrivée il y a

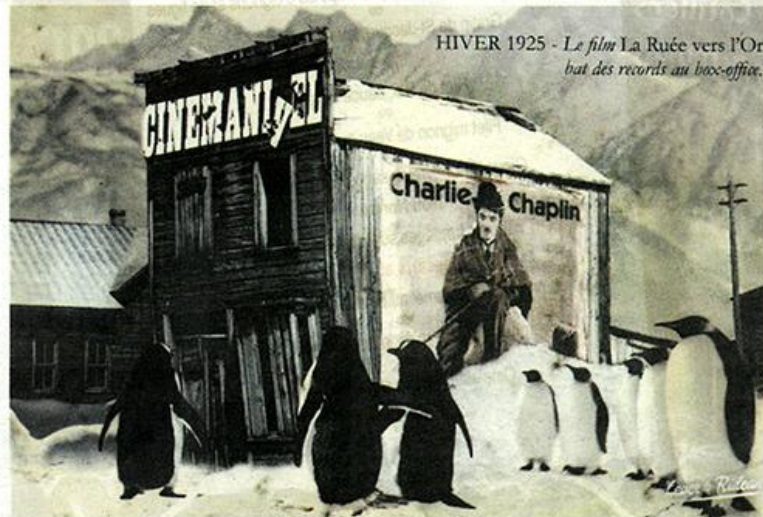
deux ans. « Chez moi, je cousais aussi. Mais j'étais un peu seule ! » Là, au chantier d'insertion de la Fédé, Saadia a conjointement au travail qu'elle fournit pour Lever le Rideau, fait une remise à niveau. « Je me rends bien compte que la couture ne me permettra pas de trouver du boulot ici, tout au moins, pas suffisamment pour en vivre, pour l'instant. Je me tourne donc vers un autre métier : aide soignante ou alors auxiliaire de vie. »

Un espace gorgé d'humanité. Et le temps presse : dans sept mois, Saadia devra quitter Lever le Rideau, car « nous pouvons renouveler nos contrats de six mois, quatre fois au maximum, ce qui est déjà très bien en ce qui me concerne ». On sent tout de même un tremolo dans sa voix qui témoigne de sa reconnaissance : « J'ai été merveilleusement bien accueillie ici. C'était pour moi très important pour prendre confiance et créer les bases d'un futur à la fois professionnel et personnel. Ici, ça a été ma première marche vers l'emploi, c'est mon pied sur terre et je suis fière d'être passée par Lever le Rideau et maintenant m'inventer un autre chemin. »

Saadia est timide et elle conclut : « Je suis certaine que quand on part d'ici, on pleure ! » A cause de l'émotion liée au fait de perdre « quelque chose d'important, de laisser un espace gorgé d'humanité ». De mettre de côté un lieu où on pleure aussi... de rire !

Yvonnig Siné

Encore une semaine pour découv(r)er les images détournées



HIVER 1925 - Le film La Ruée vers l'Or bat des records au box-office.

Jusqu'à la fin décembre, les images décalées créées par les salariés du chantier d'insertion de la Fédé Lever le Rideau sont exposées dans l'amphithéâtre

urbain. Ainsi, une vingtaine d'images racontent de façon décalée l'histoire assez méconnue du Pays de Redon. Pour les collectionneurs, ou pour ceux qui

en cette période recherchent des cartes postales originales, six de ces images ont été éditées. Elles sont en vente à l'Office de tourisme au prix de 5 euros.

أرجو الشكر الجزيل الذي
الذي ساعدني على وضع قدمي في
أول خطوة للعهد في فرنسا
وأنتج لي الإبداع في سوق الشغل في
بلدي الثاني فرنسا.

« Je remercie beaucoup Lever le Rideau et tous les gens qui y travaillent et qui m'ont aidé à mettre le pied sur la première marche du travail en France, à m'insérer et m'intégrer dans le monde du travail dans mon deuxième pays : la France. »